

**Titre de la communication : « Quand le mythe se met au service du roman  
de terroir : Voyage *Au cœur des forêts* de Christian Signol. »**

Selon Mircea Eliade : « L'homme des sociétés où le mythe est chose vivante vit dans un monde ouvert, bien que chiffré et mystérieux. Le monde parle à l'homme et pour comprendre ce langage, il suffit de connaître les mythes (...) Si le monde, lui, parle à travers ses astres, [ses arbres], [ses forêts], ses rivières et ses rocs, ses saisons et ses nuits. L'homme, lui répond par ses rêves et sa vie imaginaire. » « L'évocation [du mythe dans les sociétés contemporaines] serait [une sorte] de réaction nostalgique contre les nouvelles contraintes de la révolution industrielle et du positivisme triomphant. Le Moyen Age [était une période] où l'harmonie régnait entre les êtres et les choses. L'homme y avait trouvé sa juste place dans l'univers ; il n'était pas en conflit avec la nature qu'il ne cherchait pas à dominer par la technologie. »

A l'orée d'un vingt-et-unième siècle où l'urbanisation bat son plein, où la ville, capharnaüm aguichant, devient le réceptacle de la modernité et du machinisme, Christian Signol s'impose comme étant un écrivain de la terre, de la nature et de ce qu'il appelle si bien « le monde sensible » relégué au second plan. Il s'inscrit dans la même veine de « ces écrivains consolateurs », de ces amoureux de la vie qui tentent tant bien que mal de concilier l'inconciliable, « de rendre à la Terre ce qui est à la Terre. » Pour mener à bien son dessein, Christian Signol part à la recherche d'un monde mythique : celui de l'Arbre et de la Forêt. Quand la magnificence de la nature épouse le monde féérique des mythes, c'est la vie elle-même qui se retrouve métamorphosée. Dans son roman intitulé, *Au cœur des forêts* (2011), « le Signol des bois » invite le lecteur à renouer avec le cosmos et l'incite à regarder la nature avec un tout autre regard. Le mythe universel de l'arbre et de la forêt enchantée, retranscrit dans cet ouvrage, rappelle à l'homme ses origines primitives. Grâce à sa « faculté maîtresse », qui met face à face le réel et surnaturel, l'humain et le cosmique, l'auteur de *La Rivière Espérance*, aspire « à reprendre le dialogue interrompu avec la nature. »

Claude Lévi-Strauss écrit dans ce contexte : « (...) Aucune situation ne paraît plus tragique, plus offensante pour le cœur et l'esprit, que celle d'une humanité qui coexiste avec d'autres espèces sur terre dont elles partagent la jouissance et avec lesquelles elle ne peut communiquer. On comprend que les mythes refusent de tenir cette tare de la création pour originelle, qu'ils voient dans son apparition l'événement inaugural de la condition humaine et de l'infirmité de celle-ci. » Ainsi en imbriquant dans son ouvrage, événements réels, mythes et légendes, Christian Signol, laisse supposer que le mythe est une sorte de palimpseste de l'existence humaine, le code d'accès à un cosmos où les secrets font profusion. La nature, ce décor-actant, s'impose dans ses pages comme une dynastie mythique, sanctuaire de lumière et d'espoir, elle se bat pour recouvrer une royauté dérobée

### **Bibliographie (non exhaustive) :**

- Brosse (Jacques), *Mythologie des arbres*, Payot & Rivages, 2001.
- Bachelard (Gaston), *La poétique de l'espace*, PDF, 1958.
- Eliade (Mircea), *Aspects du mythe*, Gallimard, 1963.
- Fischesser (Bernard), *La Vie de la forêt*, Horizons de France, 1970.
- Strauss (Claude-Lévi) et Eribon (Didier), *De près et de loin*, Odile Jacob,

**Chaima Ben Gara est doctorante en troisième année en langue et littérature françaises dans le cadre d'une cotutelle entre l'Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand et l'Université de la Manouba en Tunisie. Elle est rattachée au Celis : Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (Littératures du 20 et 21ème siècles).**